



LES YEUX D'ELSA

Bertrand Guyon ou le lustre retrouvé de Schiaparelli

Par LAURENT DOMBROWICZ

Parmi les trésors de l'histoire de la mode, et l'éventail de griffes couture endormies, décédées ou carrément enterrées, l'une d'entre elles brille d'un feu tout particulier. Entre 1927, l'année où elle crée ses premiers pulls en trompe-l'œil aussitôt considérés comme des chefs-d'œuvre par le *Vogue* américain jusqu'à l'arrêt de ses activités en 1954, Elsa Schiaparelli n'a cessé de bousculer la bienséance sans renoncer à l'ultraluxe d'une maison de couture. Les raccourcis de l'entre-deux-guerres, à la limite du cliché, ne gardent souvent d'elle que sa rivalité avec Coco Chanel : la fantaisie contre la rigueur, la couleur contre le noir, le panache italien contre la rationalité française. C'est en 2006 que Diego Della Valle, déjà propriétaire de Tod's et de Roger Vivier, rachète la marque et ses précieuses archives. Tel un phœnix, Schiaparelli rouvre ses salons de couture six ans plus tard à l'hôtel de Fontpertuis, au 21 de la place Vendôme, demeure historique de la maison. En 2013, c'est Christian Lacroix qui est à la manœuvre pour une première collection de haute couture. Le MET de New York organise la même année un dialogue imaginaire entre Elsa Schiaparelli et Miuccia Prada pour une exposition qui fait date. L'année 2015 voit l'arrivée de Bertrand Guyon, qua-

↑ Bertrand Guyon, directeur artistique de Schiaparelli

↓ Backstage défilé haute couture printemps-été 2016, inspiré des dîners surréalistes

dra méconnu ayant fait ses preuves chez Lacroix et Valentino à la direction artistique. Cultivé, discret, séducteur dans son sens du détail, il s'attèle à la tâche – ô combien ardue – de citer Elsa Schiaparelli sans la pasticher et de montrer au grand jour son essence moderniste. Si la filiation de style semblait évidente, encore fallait-il transformer l'essai. Deux défilés de haute couture et une présentation (ultraconfidentielle) du fameux prêt-à-couture plus tard, il n'est plus personne pour douter de son talent ou de sa nomination.

Citizen K International : Pour votre première collection de prêt-à-couture, vous avez organisé un dialogue entre les années 30 et les années 70...

Bertrand Guyon : Oui, deux périodes historiques très différentes, mais au fond la même femme. D'ailleurs, entre notre époque et les années 30, il y a des similitudes. Et déjà dans les années 70, on retrouvait une influence majeure des années 30. Comme un premier flashback. C'était une manière d'évoquer des actrices qui me touchent et Stéphane Audran particulièrement. Elle m'a beaucoup influencé, surtout dans sa période Chabrol.

Comment travaillez-vous avec les archives qui doivent être à la fois fascinantes et un peu envahissantes tant elles sont fortes ? Ce n'est pas une obsession. Je m'en rapproche, puis je m'en éloigne. Nous avons ici les archives complètes de la maison, avec les créations qui ont fait date mais aussi avec des choses moins connues

“
Ce que j'aime ce sont les choses cachées que l'on ne voit pas tout de suite
”

et qui sont souvent très intéressantes. Pas forcément autour du détournement ou du surréalisme. Des études de coupe, des couleurs, tout un pan de son travail moins visuel et donc méconnu. C'est surtout cela qui m'intéresse. Les lettres, les coupures de presse de l'époque en particulier. C'est là que j'ai retrouvé les notes pour ce dîner de gala qui a inspiré la dernière collection haute couture. Elle avait transformé le sous-sol en *trattoria* pour un dîner à l'italienne entre amis.

Schiaparelli c'est aussi l'humour. Une espèce en voie de disparition aujourd'hui.

Il y a sans conteste une dimension ludique mais je crois qu'il y a aussi de la poésie dans tout cela. Ce n'est pas tout à fait littéral. Ce que j'aime ce sont les petites surprises, les choses cachées que l'on ne voit pas tout de suite. J'aime insuffler ce genre de discours sans que ce soit un calcul pour autant.

Dans cette collection haute couture, on sent votre goût pour le lifestyle, la décoration en particulier.

La décoration me passionne. J'ai des collections complètes de *Plaisir de France* et *Décoration Internationale* qui font partie de mon bagage au même titre que les grands magazines de mode. Cela s'est traduit, par exemple, dans l'utilisation de nappes anciennes damassées venant des puces ou même des torchons que nous avons incrustés dans des robes de cigaline. Il s'agit aussi de la relation avec les artisans dans le développement de techniques, notamment issues de l'art populaire. On y trouve de la vanerie, des gerbes de blé tressé qui portaient bonheur aux agriculteurs. J'ai caché des choses à l'intérieur des vêtements. Elsa Schiaparelli était d'ailleurs très superstitieuse ◦

